



FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES
(FLASH)

*****@*****

DEPARTEMENT D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE

*****@*****



Mémoire de LICENCE

Option : Histoire

THEME

**CONTRIBUTION A L'HISTOIRE DES WEME NU
DE TOGBOTA, COMMUNE D'ADJOHOUN**

Présenté par :

Isaac ZINSOU

Maître de Mémoire :

Dr. Rogatien TOSSOU
Maître-assistant au DHA / FLASH

ANNEE ACADEMIQUE 2014-2015

DEDICACE

Je dédie ce modeste travail à :

- Dieu tout puissant qui m'a créé et veille sur moi jour et nuit. Gloire et adoration à toi,
- mes parents Zinsou Etienne et Akonawa Yvette pour leur amour infini, les sacrifices consentis. Longue vie à vous et que Dieu vous bénisse.

REMERCIEMENTS

Ce travail est la consécration des efforts de plusieurs personnes que nous tenons à remercier. Nous ne pourrions évidemment pas les mentionner toutes sur cette page, elles sont si nombreuses. Néanmoins, il nous semble indispensable d'avouer cette reconnaissance en particulier à :

- notre Maître de mémoire Docteur Rogatien Tossou, enseignant au département d'Histoire et Archéologie, pour avoir bien voulu accepter m'encadrer,
- docteur Adjivessodé Patrick Joël sans qui je ne suis pas censé peaufiner mes trois années universitaires ainsi que ce travail. Je suis reconnaissant de vos aides tant financières que matérielles sans oublier son épouse. Longue vie à vous et que le Seigneur vous le rende au centuple.
- docteur Vido Arthur pour ses conseils et aides,
- docteur Didier N'dah et Didier Houenoudé, respectivement chef du département pour leur constant encouragement,
- personnel du Laboratoire de Recherche Rétrospective Afrique(LabRA) pour leur encouragement et conseil,
- tous les enseignants qui interviennent au Département d'Histoire et Archéologie,
- mes frères et sœurs Zinsou Madeleine, Léopold, Pascaline, Zita, Nadège, Jean et Rodolphe,
- Vodounnou Yvette, Bonou Gilberte, Zannou Monique pour vos aides et encouragements que Dieu vous le rende au centuple,
- mes amis Dohemeto Gaston, Ayonouta Ambroise, Dossa Expédit, Sagbo Isaac, Loko Fréjus, HOUNGBEDJI Geoffroy, FENEHEZON George, ZOSSOU Jacob

LISTE DES CARTES, PHOTOS ET TABLEAUX

La liste des cartes

Carte n°1 : Situation de la commune d'Adjohoun dans la vallée de l'Ouémé , situation de l'arrondissement de Togbota dans la commune d'Adjohoun et la carte de la situation géographique de l'arrondissement de Togbota.....	11
---	----

La liste des photos

Photo n°1 : La forêt de hwésio.....	16
Photo n°2 : les objets du Photo vodun xE vioso	26
Photo n°3 : la forêt Mounzo.....	27

La liste des tableaux

Tableau n°1 : les données sur l'agriculture de Togbota.....	31
Tableau n°2 : espèces de poissons à Togbota	32

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	1
PREMIERE PARTIE: LES ORIGINES ET LA MISE EN PLACE DE LA POPULATION WEME NU.....	3
Chapitre 1 : Généralités sur les Wémε nu.....	4
Chapitre 2 : les grandes étapes migratoires de Togbo	12
Chapitre 3 : la vie et l'œuvre de Togbo.....	16
DEUXIEME PARTIE: TOGBOTA: VIE SOCIALE, CULTURE ET L'ECONOMIE.....	19
Chapitre 4 : La vie sociale.....	20
Chapitre 5 : La culture.....	23
Chapitre 6 : L'économie.....	32
CONCLUSION.....	38
I–SOURCES ET ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE	39
1-SOURCES ORALES.....	39
2-ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE.....	41
3-WEBOGRAPHIE.....	41

INTRODUCTION

Les mythes sont à l'origine de la création de nombreux villages et royaumes. Des cas du genre foisonnent dans le monde et en Afrique. Nous pouvons citer les cas de la Rome¹ antique et celui du Danxomé². Dans la vallée de l'Ouémé au Bénin, il existe aussi un village du nom de Togbota, peu connu et enclavé et dont le toponyme a une histoire mythique.

C'est dans le but de faire connaître l'origine de ce village reculé de la vallée de l'Ouémé que nous avons choisi le thème : « **contribution à l'histoire des wémé nu de Togbota, commune d'Adjohoun** ». En effet, d'où vient le toponyme Togbota ? Comment les populations se sont-elles mises en place ? Quels sont les us et coutumes de Togbota ? Voilà les questions auxquelles nous voulons apporter de réponses au cours de ce travail.

De nombreux auteurs ont écrit sur la région de l'Ouémé. Nous pouvons citer par exemple les travaux de Dossa B. dans son ouvrage « *les royaumes de wémé* » consacré à l'origine, la mise en place et l'organisation socio-politique des wémé nu.

Mondjannagni A. dans son article : « *histoire des dékanmè nous ou wémè nous* » a consacré ces réflexions sur les principales familles des wémé nu ou dékanme nu, à la fondation de quelques villages de wémé et leur origine.

Hongbedji L. dans son mémoire de maîtrise intitulé : « *monographie de Dangbo* » consacré à la mise en place, l'organisation socio-politique et les us et coutume de Dangbo.

Honsinou A. dans son mémoire de maîtrise : « *le royaume de Dangbo et ses rapports avec les voisins* » a travaillé sur l'origine des wémé nu en général et ceux de Dangbo en particulier ainsi que leur organisation socio-politique et économique.

Ces auteurs précités ont certes étudié l'histoire de wémé mais aucun d'entre eux n'a abordé la localité de Togbota et c'est pour cette raison que notre choix est porté sur cette localité dans le but d'expliquer l'origine du nom Togbota, de faire connaître ses us et coutumes et par extension la région wémé en général.

¹ La légende raconte que Rome est fondée par Remus et Romulus, deux jumeaux abandonnés et allaités par une Louve

² L'histoire renseigne qu'un jour, la princesse Posu Aduwene communément appelé Aligbonou alla chercher du bois mort dans la forêt de Povè Zungo. S'étant égaré dans la forêt, elle y rencontra une panthère nommée Agasu qui la violenta debout et dont elle eut un enfant mâle qui s'appela Tengisu

Sur le plan méthodologique, nous nous sommes basé sur les documents écrits et les sources orales. Pour le premier, il nous a fallu parcourir certains centres de documentation ; bibliothèque centrale de l'UAC, bibliothèque nationale, la direction des archives nationales à Porto-Novo, le centre de documentation de la FLASH, Laboratoire de Recherche Rétrospective Afrique (LabRA). Il faut rappeler que les documents lus dans ces différents centres de documentation sont partiels en ce sens qu'ils n'ont parlé que de la vallée de façon générale or notre thème porte sur un des villages de la vallée. C'est pourquoi nous nous sommes beaucoup penchés sur les sources orales. Ici, nous avons interrogé de nombreuses personnes sans discrimination de sexes, de religions et de catégories sociale. Nous nous sommes déplacés de quartier en quartier, de maison en maison pour collecter des informations. Nous avons ensuite croisé les informations reçues des documents écrits avec celles des sources orales pour atteindre la vérité historique.

Nous avons connu quelques problèmes lors de la phase de recherche. Ces problèmes se situent à quatre niveaux.

Le premier est due au fait que nous ne pouvons aller dans ce village qu'à pied. Cela s'explique par le fait que les voies qui y mènent sont impraticables aux motocyclistes car il se trouve dans une zone forestière où il faut traverser des champs et rivière pour y accéder.

Le deuxième est lié à la chronologie. Ici, il faut dire qu'il est difficile à nos enquêtés de nous dire avec précision la date de certains événements.

Le troisième concerne "la vente des informations". Les enquêtés exigent parfois du chercheur, la boisson surtout *sodabi* et de l'argent car ils pensent que nous travaillons pour le compte d'un projet et qu'ils doivent prendre leur part. Malgré la couverture dont nous avons bénéficiée de Zinsou Madeleine, notre grand-sœur qui a épousé un ressortissant du village, l'esprit de vente des connaissances a prévalu.

Le quatrième et dernier est due fait que presque tous nos enquêtés nous renvoient auprès de Dogbo³. Ce dernier qui est censé connaître tout selon la population, est par ailleurs dépourvu de beaucoup d'informations.

³ Le remplaçant de Togbo, celui qui s'occupe de ses enfants et organise des cérémonies en son honneur

Pour bien mener à ce travail, nous avons adopté un plan en deux parties. La première porte sur l'origine et la mise en place des populations wéme nu. La seconde et dernière partie est consacrée à l'organisation sociale, culturelle et économique de Togbota.

PREMIERE PARTIE
ORIGINES ET MISE EN PLACE DES
POPULATIONS DE TOGBOTA.

CHAPITRE 1 : GENERALITES SUR LES WEME NU

1-1 Signification de l'ethnonyme WémE nu

L'origine du mot *WémE*⁴ est inconnu et plusieurs traditions l'expliquent. Selon Dossa B⁵, le mot *WémE* est formé du préfixe 'wé' qui signifie en langue 'WémE' "Miroir" tandis que le suffixe 'ME', indique ici l'origine. Selon la légende, le nom *WémE* a été prononcé pour la première fois par les Houédah. Ceux-ci se fondèrent sur le fait que les silhouettes des riverains qu'ils venaient visiter s'étalaient à leur grande surprise à la surface de l'eau tout comme dans un miroir, d'où le nom 'WémE'. Par ailleurs, selon d'autres⁶, c'est pendant la guerre des Yoruba contre Togbohonsu et les siens que celui-ci arrivé à Affamé (Commune de Bonou) avec son clan découvrirent un sol⁷ favorable à côté du fleuve⁸ Ouémé. De là, il prit des bambous d'un rideau pour en faire une maison. Il a choisi d'occuper le bas-fond sous prétexte que la plupart des guerriers sont des novices de la natation. Il a surnommé l'endroit WémE, francisé Ouémé, du nom du fleuve. Donc l'ethnonyme WémE nu signifie les habitants de l'Ouémé. Le nom est donc lié au fleuve Ouémé.

1-2- Origine des WémE nu de la vallée de l'Ouémé.

L'aïeul des rois de WémE dont l'existence a marquée l'histoire des WémE nu jusqu'à nos jours est le roi Togbohonsu⁹. Fatigué par les récurrentes attaques de succession qui allaient de mal en pis Togbohonsu a décidé de quitter Adja-Houegbo ou WémE-houegbo dans le futur Agbomè, sa terre natale. Le jour de son départ, il a donc quitté le village accompagné de ses femmes, ses enfants et tout son clan afin de fonder un autre royaume à l'Est de sa région. Au cours des nombreuses cérémonies qui précédèrent cette migration légendaire, des rites destinés à apaiser la colère des divinités furent organisés. La première étape se fit dans la forêt Djidjozoun, la seconde à Logbloé et la troisième à Mèdétogbo qui sont actuellement des villages d'Agboji (Bokpa), lesquels abritaient auparavant le tombeau de ses aïeuls qui doivent être vénérés. Ces précautions prises, Togbo se mit en route. A la fois grand chasseur et émérite pêcheur, suivi de son clan, composé de deux cent sept familles au moins, il prit la direction de l'Est comme prévu et découvrit Djigbé-Agué après de longs jours

⁴ Groupe ethnique du Bénin méridional composé de quatre communes à savoir Aguégus, Dangbo, Adjohoun, Bonou.

⁵ Dossa B. (1525-1779), Les royaumes de wémE, éd. Symbole de l'amitié, P. N., 2012,130P.

⁶ Entretien avec Affagnon Kokoro et Agbodjou Godonou, le 15 fév. 2016

⁷ Bas-fond de la vallée

⁸ C'est le plus grand fleuve du Bénin qui prend sa source dans l'Atacora

⁹ Le fondateur de la région Wémè

de marche. Content, le peuple prit la décision de le consacrer roi, mais ce projet fut mis en cause par un critère d'ordre ancestral : « peut-être roi selon la tradition de l'époque, les adultes à tout point de vue orphelins, c'est-à-dire, ceux qui n'ont plus en vie, ni père, ni mère ».

Codjanon, le plus âgé du clan sur lequel se porta le choix, renonça et demanda à la reine Linon de rompre sa viduité ou son veuvage, en adoptant son fils Togbohonsu comme époux fictif. Tout le monde étant d'accord sur le principe, Togbohonsu reçut le privilège de devenir roi, successeur directe de son feu père.

Quelques temps après, une expédition Nago les surprit, dévastant presque tout sur son passage. C'est ainsi qu'eut eu lieu un détachement de vingt-six de ses sujets, chacun prenant la tête d'une fraction des clans. Certains parmi eux retournèrent malgré eux vers Adja, descendirent le fleuve Mono, s'établirent pour finir, à Anétcho puis à Afanyan, toutes deux villes de Togo actuel ; d'autres par contre, allèrent vers le Nord-Ouest et s'installèrent dans un village appelé de nos jours Kanan¹⁰.

Ces dispersions à l'origine permirent une rapide expansion, qui par malheur coûta des années de guerres pour la région Wémé. Ayant survécu, le roi Togbohonsu passa un bref séjour près des siens à Wémé-Houé dans le futur Agbomè, avant d'entreprendre d'autres migrations.

Après Togbohonsu vient le roi Agon-gninhouan, ancêtre très respecté des Wémé nu, originaire de Hlagba dit Wémé-Houégbo (près de Kanan, dans le département du Zou) d'où il immigra vers Dangbo actuel.

En effet, pour protéger son trône contre les menaces du puissant royaume d'Abomey et contre les ambitions de ses frères, Agon-Gninhouan prit avec son cousin Gnaho, la conduite des nombreux sujets qui lui sont fidèles et les engagea dans une longue émigration par le long du fleuve Ouémé à la recherche de terres lointaines, paisibles et fertiles.

Au cours de leur marche, ils durent affronter avec succès plusieurs attaques de troupes ennemies. Après celles de Fanvi¹¹, il scinda sa troupe en deux : une, sous sa conduite poursuivit la voie terrestre pendant que la seconde, sous la conduite de Gnaho emprunta la

¹⁰ Ce village se trouve aujourd'hui dans la commune de Zogbodomey

¹¹ C'est l'un des villages de l'Arrondissement de Démè, commune d'Adjohoun

voie fluviale. Quelques jours plus tard, Agon-Gninhouan, en campement à Gbada¹², entendit le tambour de Gnaho et comprit que sa seconde troupe est attaquée.

Il dévia sa troupe pour aller secourir Gnaho. Arrivé sur les lieux (à Gogbo¹³ actuel), il réussit à détruire la troupe ennemie composée de Yoruba, décapita leur chef, posa sa tête sur la boue et Gnaho, sur instruction de Agon-Gninhouan enfonça profondément la tête dans la boue à l'aide de son pied. Agon-Gninhouan décida alors qu'au lieu de Gnaho, il s'appellera désormais Zoungla, car expliqua-t-il(en langue fon) : *Zun e gla o we no zin wando*. Juste pour expliquer son courage à détruire la troupe ennemie.

Zoungla et sa troupe poursuivirent alors leur chemin fluvial pendant que Agon-gninhouan et la sienne reprirent le chemin terrestre. Zoungla déboucha dans une zone où les rives du fleuve sont faites de vastes plaines fertiles jonchées d'œufs d'escargot. Il envoya des messagers rechercher et informer Agon. Ce dernier l'autorisa à s'y installer et nomma cette localité Hozin (c'est-à-dire œufs d'escargots). Pendant ce temps, Agon et sa troupe avaient débouché sur une vaste étendue de terre plate appartement vierge et fertile. Il y installa sa troupe et envoya des éclaireurs explorer la zone et rechercher d'éventuelles sources d'eau potable.

Ses émissaires, déjà dans les environs immédiats, remarquèrent des empreintes de pieds humains qu'ils suivirent et parvinrent à une cour royale. C'est la cour du roi de Ké¹⁴. Ils y reconnurent le roi, sans défense, par son habillement et son visage dissimulé sous un rideau de perles. Ils l'abordèrent avec respect et lui signifièrent leur étonnement de l'état de dépeuplement de sa cour. Sans réserve, le roi leur expliqua que sa cour et son royaume sont périodiquement détruits par des guerriers Yoruba. Les émissaires lui expliquèrent l'objet de leur arrivée et la présence de leur troupe et de leur roi.

Le roi de Ké leur signifia plutôt sa satisfaction et les pria de transmettre son invitation à leur roi. Le roi Agon, suite au compte rendu de ses émissaires, se rendit au palais de Ké où il est chaleureusement accueilli. Le roi de Ké qui fit savoir qu'il s'appelle roi Agagnon lui confirma les causes du dépeuplement de son royaume. Agon promit de repousser définitivement la troupe ennemie. Le roi Agagnon, soulagé, s'engagea à lui céder le vaste plateau où il venait d'implanter sa troupe et lui promit beaucoup d'autres présents dont un

¹² C'est l'un des villages de l'Arrondissement d'Azowlissè, commune d'Adjohoun

¹³ C'est l'un des villages de l'Arrondissement de Gangban, commune d'Adjohoun

¹⁴ Nous n'avons pas pu au cours de nos recherches prendre connaissance de cette localité

grand trou à poissons dit Gblonkpè¹⁵ (Houé do) et une de ses filles en mariage sans dot. Le roi de Ké escorta son hôte jusqu'à l'emplacement promis que Agon explora longuement et nomma Dangbo, diminutif de Dangbodji qui signifie terre plate, fertile et hospitalière et donc favorable à la vie humaine.

A la même occasion, le roi de Ké expliqua que les troupes Yoruba arrivent par le fleuve, attaquent et embarquent ses sujets qui y lavent le linge, avant de s'incruster dans Ké pour faire d'autres victimes. Agon enregistra toutes ces informations et installa ses sujets à Dangbo au quartier dénommé Aholouko où ils engagèrent plusieurs activités de subsistance, notamment l'agriculture, l'artisanat et même de petits échanges commerciaux. Ainsi naquit le royaume de Wémé ou Dangbo, paisiblement installé à côté du royaume de Ké alors presque réduit à quelques courtisans¹⁶.

1-3- Situation géographique du Wémé

Wémé, est la caractéristique ethnique et linguistique d'une région située au centre Ouest du département de l'Ouémé, limité au Nord par la commune de Ouinhi dans le département du Zou, au Sud par la commune de Sèmè-Kpodji, à l'est par les communes d'Adja-Ouéré, Sakété, et Akpro-Misséré, à l'Ouest par les communes de Zè, Abomey-Calavi, Sô-Ava et Zogbodomey. Il couvre une superficie d'environ 800 Km² allant en longueur du village Damè-Wogon au village Gbodjè. Cette région dont les principaux centres d'administrations actuels sont Dangbo, Bonou, Adjohoun et Aguégus est constituée d'un plateau et d'une vaste vallée arrosée par le fleuve Ouémé, le plus grand fleuve du Pays. Il a un climat à quatre (04) saisons à savoir :une saison des pluies principale (Avril-Juillet) ; une saison sèche mineure (Aout-Septembre) ;une saison des pluies mineure (Octobre- Novembre) ;une saison sèche principale (Décembre-Mars) ;une pluviométrie se situant entre l'isohypse 900 mm et 1500 MM. Il est irrigué par son fleuve Ouémé, le lac Nokoué et la lagune de Porto-Novo. Cela permet deux cycles de culture dans les plaines inondables. Le second cycle de culture (culture de contre-saison) est pratiqué pendant la grande saison sèche dans la plaine inondable grâce au retrait des eaux de la crue (la décrue). Les précipitations, d'une hauteur moyenne de 1122,19mm en 50 jours par an, sont irrégulièrement réparties tout au long de saisons pluvieuse, ce qui constitue une entorse pour l'agriculture pluviale, faute d'aménagements appropriés susceptibles de favoriser la maîtrise de l'eau. La végétation est

¹⁵ C'est le trou de poisson

¹⁶ Dossa Op.cit., 2007, p5.

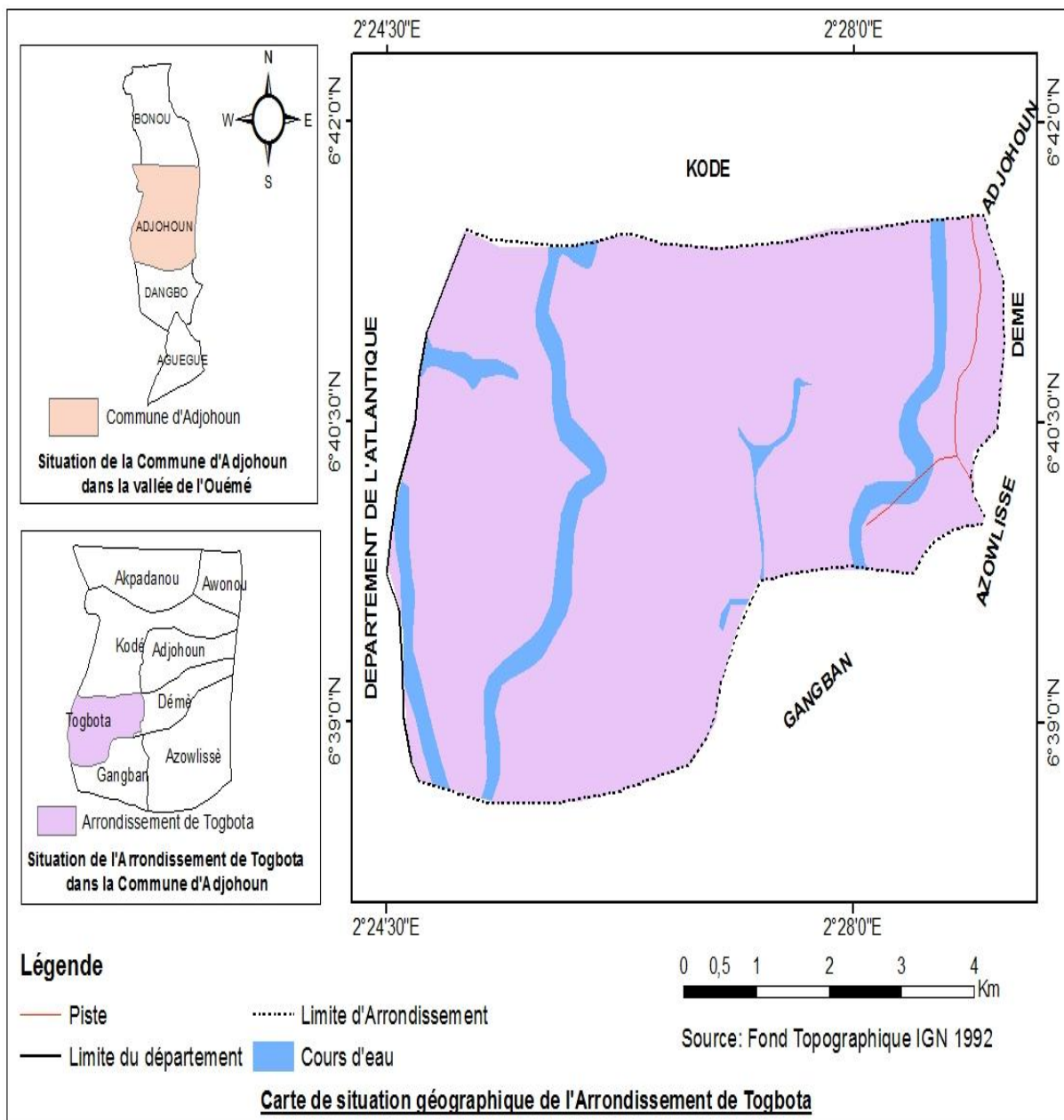
essentiellement anthropique : fourrée, arbustive, dense ou domine le palmier à huile et les graminées avec quelques reliques forestières à raphia et quelques mangroves. En résumé, la zone forestière Wémε est composée de nos jours de quatre communes à savoir Adjohoun, Bonou, Dangbo et Aguégúés.

CHAPITRE 2 : LES GRANDES ETAPES MIGRATOIRES DE TOGBO

2-1- signification du nom Togbo et du toponyme Togbota

Naturellement partout au monde et spécialement en Afrique, chaque nom a une signification. Le fondateur du village Togbota (Togbo), est un homme à la fois Vodun selon les Togbotanu. Selon le président des guérisseurs¹⁷ du village, “tô” signifie “père” et “gbo” signifie “gros”, “grand”. D’où *Togbo* signifierait “grand père”, “aïeul”. Il est le nom du premier ancêtre qui a donné naissance à tous les habitants de Togbota appelés communément les « Togbotanu ». Togbo, selon Outon Kodé, ne serait pas mort comme les autres humains. Pour résoudre le problème de l’eau qui se posait à l’époque à ses enfants dans la zone d’Ifangni où il avait trouvé refuge après avoir fait la guerre à Tado, le vieux Togbo se serait transformé en fétiche, d’où a commencé à jaillir de l’eau pour satisfaire les besoins de ses descendants. Le nom « Togbota » signifie alors « source de Togbo », la demeure longtemps cherchée retrouvée. Il est l’un des huit arrondissements de la commune d’Adjohoun. Togbota constitue à lui seul l’arrondissement c’est-à-dire qu’il n’est pas composé d’autre village. Il a une population d’environ 3374 habitants selon RGPH4-2013. Situé à 60 kilomètres de Cotonou et environ 8 kilomètres d’Adjohoun, Togbota est limité au sud par l’arrondissement de Gangban, au nord par l’arrondissement de kodé, au Nord-est par l’arrondissement d’Adjohoun, à l’est par l’arrondissement de Démè, au Sud-est par l’arrondissement d’Azowlissè et à l’ouest par le département de l’Atlantique comme l’illustre la carte ci-dessous

¹⁷ Entretien avec Outon Kodé le 11 janvier 2016 à Togbota



2-2- La migration de Togbo

Le Vodun *Togbo* a pour propriétaire *Bessou*. Naturellement comme tout homme, *Togbo* a ses interdits dont la profanation semble-t-il est à l'origine de ses migrations. Selon Dossa B¹⁸. et Hounnon Bakpon¹⁹, plusieurs raisons expliquent son déplacement. Ces raisons sont liées à ses lois (Su). En voici quelques-unes :

- L'accès des femmes en période de menstruation aux abords du marigot de la divinité *Togbo* ;
- La pêche à la ligne ;
- L'accès des personnes porteuses de plaie surtout de plaie incurable et lépromateuse ;
- La consommation du caïman à toute progéniture de *Bessou*.

La violation de ces différents interdits, serait les causes fondamentales du déplacement de *Togbo* d'Ifangni à Gbada (commune d'Adjohoun). Jaloux de *Togbo*, le roi de Gbada, *Houézo*, ne voudrait point d'une cohabitation de royaume sur le même territoire. Voulant ruiner l'économie des *Togbovi*, *Houézo* ordonne aux femmes en période de menstruations d'aller se baigner dans la rivière *Togbo* en catimini. A cette raison, s'ajoute l'historique affaire d'une mère de jumeau : "D'après la légende, cette femme aurait exigé à ses fils de jurer *Togbo* pour s'innocenter dans la perte d'une bolée de pâte de maïs. Chose faite par les jumeaux alors qu'ils ont bien mangé ladite pâte, mystérieusement, ils sont mort aussitôt dans le marigot". Toujours insatisfait, *Houézo*, roi de Gbada, va autoriser la pêche à la ligne dans la rivière *Togbo*. Résultat, la divinité disparaît en laissant son vodun "Bli". L'endroit, jusqu'à ce jour, reste et demeure une dépression de plus de 150 mètres de profondeur. De Gbada, *Togbo* est parti à Tokpli, commune de Dangbo. Il aurait passé quelques mois dans le village avant de lui faire dos. Comme cause d'un nouveau déménagement, les habitants surpris par l'abondance de poissons, jettent des filets à petites mailles dans la rivière *Togbo-Dan*, ce qui empêcha la divinité-mère d'y faire un éternel logis. La légende raconte qu'à vide de poisson, un matin, une femme hameçonne curieusement un bébé. Par conséquent *Togbo* de nouveau disparaît et va être retrouvé à Kponoukon, région située entre Womè-Lokpo et Kinto. Plus loin, *Togbo* s'est retrouvé à Kinto où le même phénomène se serait produit avec lui. En faisant dos à cette agglomération, il a laissé des Vodun comme "Saté" et "Tonwon"²⁰. De façon générale, on constate que dans ses migrations *Togbo* avant de faire dos à un village laisse toujours au moins une trace.

¹⁸ Dossa B.Op.Cit., p.5

¹⁹ Entretien avec Hounnou Bakpon, le 11 janvier 2016 à Togbota

²⁰ Nous n'avons pas pu avoir des informations sur le rôle de chacun de ses vodoun auprès de nos informateurs

2-3- La découverte de Togbo et la création du village Togbota.

D'après nos informateurs²¹, le fondateur du village Togbota serait un Vodun appelé Togbo et à la fois homme et qui, à la suite de ses nombreuses migrations serait parti enfin se réfugier dans une jarre appelée *Gbinzin* au milieu d'une forêt du nom de *Togbozun*²². En effet, Winsu, un chasseur autochtone de Hlin serait parti à la chasse avec son chien. Ce dernier en pleine chasse constata, que son chien lui faussait compagnie pour aller se divaguer de temps en temps, mais revenait toujours mouillé d'eau. Ce mouillage étonnait le chasseur, car il n'y avait pas d'eau dans cette zone d'aventure. C'est ainsi qu'un jour, il prit la décision de placer une calebasse trouée remplie de cendre au cou de son chien. Chose faite par le chasseur. Dès le retour (le chien), le chasseur constata qu'il était toujours mouillé. Alors, il décida de suivre les traces de cendre pour découvrir le lieu. La surprise de Winsu à son arrivée sur ces lieux, aurait été qu'il découvrit une jarre remplie d'eau. Voyant venir le chasseur, *Togbo* a commencé par s'agiter dans la jarre, car Winsu est de Hlin et lui, d'Ifangni, deux villages qui, historiquement, ne s'entendaient pas²³. Pour le calmer, Winsu plaça son fusil à l'envers devant *Togbo* en prononçant cette parole incantatoire : « *Ado un fowé* », qui signifierait « *je t'ai arrêté, ne bouge plus* ». Ainsi par cette incantation, *Togbo* commence à bouillonner. Cette eau bouillait jusqu'au point où trois gouttes tombèrent, une à gauche, l'autre à droite et la troisième derrière. C'est l'ensemble de ces trois gouttes d'eau qui aurait donné naissance à la rivière Togbo²⁴, une rivière mystérieuse dont la couleur semble noire.

Ainsi naquit l'agglomération de Togbota située dans le département de l'Ouémé et dépend de la commune d'Adjohoun. Togbota constitue à lui seul, l'arrondissement de Togbota. Il est parcouru par la rivière Sô, qui le divise en deux grandes localités : Togbota-Agué et Togbota-Oudjra. Située à 60 km de Cotonou et à 8km d'Adjohoun l'agglomération ne dispose d'aucune route d'accès, les véhicules à moteur, sont inexistantes malgré la faible distance de la capitale, il faut compter près d'une demi-journée pour effectuer le voyage en véhicule. Avec les moyens locaux, les habitants pourraient mettre jusqu'à deux jours. Par ailleurs, neuf mois par ans, le village fait face à la sécheresse, ce n'est pas systématique, mais cela est de plus en plus fréquent.

²¹ Entretien avec Dossou Jean et Denankpo André le 10-01-16 à Togbota

²² Forêt mystique qui existe jusqu'à nos jours à Togbota

²³ Nous n'avons pas pu avoir des informations sur les causes de la mésentente auprès de nos informateurs

²⁴ Fondateur du village Togbota, homme et vodun

CHAPITRE 3 : LA VIE ET L'ŒUVRE DE TOGBO

3-1- La vie matrimoniale de Togbo

Ici, l'explication que nos enquêtés²⁵ nous ont donnée est telle que, Togbo serait un célibataire avec trois enfants. La question que nous leur avons posée est celle-ci : les trois enfants ont-ils été adoptés ? Non, ont répondu les enquêtés. Mais comment cela est-il possible ? Ne cherchons pas à comprendre, c'est ce qu'on nous a dit nous autres, ont-ils ajouté. Donc, de façon mystérieuse, on retient que Togbo aurait trois enfants non adoptifs, mais n'ayant pas de femme.

3-2 Togbo, une divinité au service de la population

Togbo, le fondateur du village Togbota aime vraiment ses enfants. Alors une fois le village créé, il a cherché tous les moyens possibles pour protéger ses sujets. Selon interview à lui²⁶ accorder, pendant la guerre d'Adja-Tado, Togbo a joué un grand rôle au côté des Togbotanu. Pour échapper à cette guerre, les Togbotanu fuirent et arrivèrent au bord de la rivière Togbo, ils trouvèrent des crocodiles qui se sont transformés en tabouret à la surface de la rivière Togbo et chacun deux a marché sur ses derniers afin de se sauver. Les immigrants d'Adja-Tado, arrivés au bord de cette rivière, ont retrouvé les mêmes tabourets, voulant imiter les premiers passants, ils sont tous noyés. Par ailleurs, les rescapés de cette noyade, en voulant venger au profit des autres, ont décidé de faire détruire le village. Alors commença une autre guerre avec l'arrivée des fourmis. Ces dernières piquèrent et tuèrent rapidement. Pour mettre fin à cette guerre, Togbo sollicita l'aide de ses frangins appelés *Drabonoué*²⁷. Une fois arrivées, ils sont parti prendre une fourmi parmi les autres. Cette fourmi prise, a été jetée dans la forêt. Ce qui aurait provoqué la disparition des autres. En résumé et comme nous l'avont dit plus haut, qu'un papa, ne peut jamais vouloir le mal de ses enfants, on retient alors que Togbo est un protecteur, il protège ses enfants et tue les méchants et non les innocents. C'est pourquoi, il est souvent dit à Togbota que « *é zé awinyan do tôji bô é non té, bô é zé oka déji bô é siô* ». Ce qui signifie « *qu'on a mis une pierre sur la rivière et elle a résisté et ensuite, unealebasse déposée dessus, provoque son noyade* ».

²⁵ Entretien avec Gnonlonfoun Victor et Oussou Célestin, le 05 fév.2016 à Togbota

²⁶ Entretien avec Dogbo, le remplaçant de Togbo, le 18 déc.2015 à Togbota

²⁷ Nous n'avons pas pu au cours de nos recherches prendre connaissance de ce nom

3-3- Les enfants de Togbo au service de la population

Après son installation, vu ses nombreuses migrations, Togbo a confié à chacun de ses enfants, un rôle louable, ce qui va lui permettre de demeurer éternellement sur ce territoire et de protéger ses descendants. Ses enfants ont pour nom : Houéssio, Alladaga, et Tovikpè. Ils sont très sacré et jouent un rôle crucial pour l'émergence du village. Leur sacralité a fait qu'ils ont chacun une forêt. Le premier, réside dans la forêt de Mounzo, une forêt dans laquelle se repose l'esprit des morts. Cet enfant empêchait les guerriers d'intégrer le village et de leur faire perdre la voie. Il protège les vivants et les morts. Le second, Alladaga, réside dans la forêt d'Adjado, là où leur père aurait tué les adja pendant la guerre de Tado. Il veille sur leur culture et donne des moissons aux agriculteurs et rend malade les méchants. Enfin, le dernier enfant, habite dans la forêt de Togbozun, donc avec son père Togbo. Il protège les femmes et rend malade celles qui commettent l'adultère. C'est devant cette forêt, que la purification de ces dernières se fait. De même, si la crue tarde à venir, la population lui lançait un cri de secours, de détresse en disant que les femmes veulent rentrer du fait que la crue ne vient pas. Aussitôt dit, avant leur retour, la crue apparaît. De façon générale, Togbo ainsi que ses enfants luttent pour le bien-être de la population de Togbota.



Photo N°1 : La forêt de Hwésio

DEUXIEME PARTIE
TOGBOTA : VIE SOCIALE, CULTURE ET
ECONOMIE

CHAPITRE 4 : LA VIE SOCIALE

4-1- L'éducation

Le niveau d'instruction d'une population est un élément important qui contribue à l'amélioration des conditions de vie. 67% de la population interrogée ne sont jamais allés à l'école et ne savent ni lire ni écrire²⁸. Ensuite, seulement 28²⁹% des habitants de Togbota ont fréquenté l'école primaire dont 14³⁰% qui ne sont pas allés jusqu'au CM 1, ils sont donc analphabète, et 14%³¹ dont nous pouvons estimer qu'ils savent lire et écrire. Enfin, 5³²% de la population va ou est allée au collège. Ainsi, le taux d'alphabétisation est très faible, il n'est que de 33³³% sur le village de Togbota. Ce faible pourcentage peut s'expliquer par le fait que la majorité des enfants est envoyée au champ dès leur plus jeune âge pour aider leur parents. Il y a une inégalité du taux d'alphabétisation entre les hommes et les femmes. En effet, 84,6³⁴% des femmes sont analphabètes contre 71³⁵% chez les hommes. Cette différence faite entre les filles et les garçons est très choquante. La fille n'a malheureusement pas de bon statut par rapport aux garçons : à elles, les corvées du foyer, le mariage à partir de 12 ans. C'est elle aussi qu'on vendra plus facilement que le garçon. Comme conséquence, nombreuses sont les filles qui ne vont pas à l'école. On peut estimer jusqu'à 40% de filles que les parents ne mettent pas volontairement à l'école³⁶. La raison est financière mais aussi traditionnelle : à quoi servirait-il de la mettre à l'école ? Néanmoins, selon la politique, toutes les filles à l'école, on constate qu'aujourd'hui beaucoup de leurs filles sont scolarisées. L'éducation est un domaine qui est négligé par l'ensemble de la population. Cette négligence est plus prononcée chez les filles que chez les garçons. Les filles restent bien souvent à la maison pour aider aux tâches de la maison. Elles doivent comme leurs mères travailler au champ, faire la cuisine, faire la lessive, s'occuper des enfants. Elles sont donc rarement scolarisées, et lorsqu'elles le sont, elles ne peuvent pas étudier correctement puisqu'en dehors des cours, elles travaillent pour leurs parents. Enfin, les conditions en termes d'environnement rendent les choses difficiles à Togbota. Pendant les crues qui peuvent durer jusqu'à trois mois, il n'y

²⁸ <https://en.wikipedia.org/wiki/Togbota>, le 10fév.2016 à 00h

²⁹ Idem

³⁰ Idem

³¹ Idem

³² Idem

³³ Idem

³⁴ Idem

³⁵ Idem

³⁶ Idem

a pas de classe. Régulièrement, les écoles s'effondrent car elles sont mal construites ou emportées par les éléments. Les classes sont surchargées, et il n'est pas rare d'avoir 70 élèves par classe qui regroupe souvent des élèves de différents groupes pédagogiques.

4-2- La vie matrimoniale

Une famille type du village de Togbota, se compose d'un chef de famille. Rares sont les familles dont le chef peut avoir plusieurs femmes, il a alors une case pour chaque femme. Celle-ci vit avec ses enfants. Le nombre moyen de case pour une famille est de deux cases. Une case est utilisée pour dormir, toute la famille dort à l'intérieur d'une même case et la seconde est utilisée pour cuisine. La majorité des hommes ont entre deux et quatre enfants, une famille est composée en moyenne de cinq personnes. Les enfants comme nous l'avons vu plus haut, sont rarement scolarisés. Dès qu'ils sont en âge de travail il accompagne leurs parents dans les champs, ils n'ont pas les mêmes chances de réussir selon qu'ils soient un garçon ou une fille. Les enfants sont donc bien très sales, ils sont pourtant lavé quotidiennement, mais se salissent très vite. Cela engendre des maladies comme par exemple la teigne, nombreux sont les enfants qui sont atteints par cette maladie qui est très contagieuse. A Togbota, la majorité de la population se marie jeune. 64% de la population masculine est mariée et 59% des femmes sont mariées, alors qu'elles ne sont âgées que d'une vingtaine d'années. En effet, il y a des faibles niveaux de veuvage et de divorce en particulier chez les femmes. Elles passent relativement peu de temps divorcé ou veuf surtout si la rupture de l'union intervient aux jeunes âgées. Chez les hommes, la pratique de la polygamie s'expliquerait, en partie, ces faibles taux : le décès d'une épouse ou la séparation d'avec l'une des épouses ne modifie pas l'état matrimonial du polygame qui reste marié. Prenons par exemple une femme du village qui a perdu son mari. Elle est alors « reprise » par le jeune frère du défunt. Elle devient esclave de sa belle-famille. La polygamie est encore pratiquée à Togbota. La majorité des hommes mariés sont monogames. Ils représentent 56% des hommes mariés. 34% des hommes ont deux femmes et seulement 10% en ont trois³⁷. La proportion de polygame augmente avec l'âge, cependant, il est difficile d'expliquer cette augmentation. Deux options sont plausibles :

- Plus homme vieillit, plus il prend d'épouse, Plus la femme vieillit, plus elle est susceptible d'avoir des coépouses ;

³⁷ <https://en.wikipedia.org/wiki/Togbota>, le 10fév.2016 à 00h

- Une diminution au fil des générations du nombre de polygames, les hommes et les femmes des jeunes générations, sont de moins en moins engagés dans des unions polygames.

4-3- La santé

Le village de Togbota est doté de deux dispensaires, un se situant à Togbota-Agué et le deuxième à Togbota-Oudjra. Seule la structure d'Agué est prise en charge puisque le local d'Oudjra est dans un tel état de délabrement qu'il est inutile d'y investir du temps et de l'argent. L'infirmier travaillant à Oudjra est rarement au poste. La population doit donc se déplacer au dispensaire d'Agué pour se faire soigner. Or ces deux villages se trouvent à 45 minutes de marche. Le trajet se fait alors à travers les champs. Ce dispensaire public se situant à Togbota Oudjra est largement sous dimensionné par rapport au besoin de la zone. Le bâtiment occupé par le centre a été loué à un particulier du village et les frais sont déduits des recettes de la vente de médicaments et des soins. Ce dispensaire est fermé pendant la saison des pluies (un à trois mois) par an, car il est inondé au cours de cette période. Sa capacité et le personnel sur place (un infirmier et une sagefemme à mi-temps) sont largement insuffisants pour répondre à l'ensemble des besoins locaux. Disons tout simplement que la situation est critique. D'après les données fournies par les dispensaires, près de 90% de la population est affectée d'une maladie endémique (paludisme, ulcère de brulis, bilharziose...). En effet, les habitants sont confrontés à ces maladies graves, or les infrastructures sanitaires sont déficientes. L'équipement médical est presque inexistant. La structure hospitalière la plus proche se trouve aujourd'hui à plus d'une journée d'accès. Sur place, les moyens techniques et humains sont très limités. Ce sont généralement les guérisseurs qui soignent les villageois qui ne font appel aux dispensaires qu'en dernier recours et trop tard le plus souvent. Des infections comme ulcère de brulis qui prennent pendant des mois la forme d'une plaie persistante sont généralement prise en charge trop tardivement et présente à terme des risques de gangrène, de handicap et de mortalité importante.

La présence d'un environnement naturel fortement hostile : Togbota se trouve dans des zones marécageuses ou fluviales qui sont porteuses des nombreuses maladies dues à l'eau et notamment à la présence d'insecte. L'absence totale de routes implique des déplacements uniquement par les embarcations de fortune, entraînant des évacuations très difficiles des personnes nécessitant des soins urgents. Ensuite l'absence de politique de prévention des affections de protection de base contre certaines maladies politique d'information sur le VIH augmente le nombre de malades.

Les habitants ne se déplacent pas au dispensaire pour se soigner, faute de l'argent. Ils attendent alors le dernier moment pour aller consulter l'infirmier. Et les malades arrivent généralement dans un état critique au dispensaire. Ces comportements s'expliquent par le fait qu'ils n'ont bien souvent pas les moyens de payer les consultations et s'en remettent donc aux guérisseurs et à ses plantes, ce qui n'est bien évidemment pas suffisant dans la majorité des cas.

CHAPITRE 5 : LA CULTURE

5-1-Les religions

5-1-1-Le christianisme

- *Le catholicisme*

L'église Catholique est introduite à Togbota par le truchement d'André Denankpo³⁸. C'est ainsi qu'il est parti un jour à Adjohoun. Attiré par l'homélie du prêtre Affognon Jacob³⁹, il s'est rendu dans l'Eglise. A la fin de la célébration, il a eu une conversation avec le prêtre et celui-ci lui demanda sa provenance. Dans sa réponse le prêtre comprit qu'il venait de loin, d'un village qui n'est pénétrable qu'à pied. Le curé lui demanda de faire l'effort chaque fois d'être accompagné de quelqu'un, ce qui va l'inciter à leur créer une station. Chose faite par André qui fut souvent accompagné de Gnonlonfoun Simon et de Houessou Nanmou. Alors le prêtre finit par ouvrir une station à Togbota-Agué, quartier Bossa, dénommée Saints Pierre et Paul. Le terrain de Gnonlonfoun Simon ne tarde pas à être transformé en un lieu d'évangélisation dont le seul célébrant de la création jusqu'à nos jours est Denankpo André. Ce site au fil des jours, s'avérait inconfortable car trop restreint pour contenir l'effectif de plus en plus grandissant des fidèles. C'est alors que ces derniers vont négocier un nouvel emplacement à quelques mètres de l'ancien. Quelques temps après, les fidèles se rendent compte que cet emplacement comportait un défaut. Il était à côté d'un moulin dont la pollution sonore empêchait les fidèles de prier. Ayant beaucoup de dévotion pour la nouvelle religion, André concède une nouvelle parcelle non loin de l'ancienne pour une bonne construction de salle de catéchisme et celle de la messe. Cette disposition va drainer un effectif important de catéchumènes qui en fin d'année subissent un test du passage. Ce test a toujours lieu à Adjohoun (continue jusqu'à nos jours).

Les résultats obtenus chaque année auprès des catéchistes du village ont encouragé le prêtre à aménager leur église. Rappelons que cette église est fermée pendant quelques années à cause de certains problèmes⁴⁰. C'est précisément en 1988 que le revenant père Jean B., le successeur d'Affognon Jacob va commencer par sillonner le village chaque dimanche en ouvrant à nouveau la station. La difficulté majeure des fidèles de cette église est qu'elle trouve rarement les prêtres pour les célébrations. Bref, environ 15% de la population de Togbota est chrétienne catholique.

- *Le christianisme céleste*

³⁸Le seul célébrant de l'Eglise Catholique du village, il ne donne pas la communion

³⁹ Le curé de la paroisse d'Adjohoun à l'époque

⁴⁰ Nos informateurs ne nous ont pas parlé de ces problèmes

Ne trouvant pas leur salut dans la première religion chrétienne précitée, certains fidèles vont se soustraire du groupe pour adhérer à une nouvelle secte : c'est le christianisme Céleste. Il est introduit à Togbota par Françica Ahandé⁴¹. Son père aurait trouvé de guérison auprès d'OTSHOFA à Porto-Novo et qui l'entraîne à adopter la nouvelle religion. Dès son retour à Gbohounssou, il a implanté cette église sur l'un de ses terrains obligeant les siens à le suivre. Comme cela se passe, Françica a quitté ses parents pour rejoindre son époux à Togbota. Arrivée dans ce village, elle n'a pas trouvé cette religion. Donc elle est obligée de se rendre à Gbohounssou chaque dimanche pour les messes avec ses tantes, oncles, époux et autres. Vu l'effectif et la distance entre Togbota et son village, paternel, elle a dû négocier avec le chargé pour l'ouverture d'une paroisse à Togbota. Celui-ci accepta et lui ordonna. Alors naquit la première paroisse de Togbota Saint Gabriel dans les années 80. En 1981, une crise liée à la volonté de puissance va surgir au sein des membres fondateurs provoquant ainsi l'éclatement de la paroisse. En réaction à cela, certains dirigeants vont transformer leur domicile en un lieu de culte : c'est le cas de Houessionon Salomon et de Mathias. Cette Eglise sera fermée à partir de 1981 suite à un décret allant dans ce sens. Cela se comprend du fait que nous sommes déjà en pleine période de la révolution. Il en est de même pour toutes les paroisses du territoire national. En 1983, il y a réouverture des Eglises dans chaque localité. Le nommé Barthélemy Megbenanto était le premier chargé de la paroisse. Normalement sa doit-être Françica Ahandé mais dans la hiérarchie du christianisme Céleste aucune femme n'a le droit d'occuper cette place, donc elle est l'une des sept mamans⁴² qui accompagne le chargé partout. Barthélemy a exercé cette charge depuis la création de l'Eglise jusqu'en 2014 où il a tiré sa révérence. Il est assisté dans ses charges de Gnonlonfoun Marcellin ce qui lui donna le privilège de le succéder après sa mort. La volonté de supériorité et de puissance de certains dirigeants va entraîner la floraison du christianisme céleste à Togbota (Agué et Oudjra). Il y va de :

- la paroisse Saint Louis à Togbota-Oudjra ayant pour chargé Bossa Valentin.
- la paroisse Saint Michel sis à Togbota-Agué avec pour chargé Oussou Christian

- ***L'Eglise évangélique***

Toujours ne trouvant pas de salut dans les deux religions précitées ou dans le but de se faire de l'argent, d'être chez eux, certains groupuscules vont s'entendre pour se soustraire du groupe et créer une nouvelle Eglise : C'est l'Eglise Evangélique. On appelle Eglise Evangélique, l'Eglise dont les enseignements et actions sont basés sur la diffusion des

⁴¹ L'un des sept mamans de la dite Eglise (maman tinwelè)

⁴² Françica Ahande Op.Cit., P.25

évangiles. Elles sont nées de l'Eglise protestante. Elle est introduite à Togbota par le truchement de Denankpo Paulin. Nos informateurs ne nous ont pas donné l'année exacte de cette introduction. Ils nous ont juste dit que cela fait 21 ans, ce qui nous amène à affirmer l'année 1995. Rappelons d'abord qu'il existe plusieurs sortes de l'Eglise Evangélique. Celle dont nous parlons ici et qui est la seule dans le village d'ailleurs est l'Union Renaissance d'Homme en Christ (URHC). Selon nos enquêtés, Paulin était malade quand la religion l'aurait sauvé. Alors, il s'est donné corps et âme à cette dernière et chaque Dimanche il se rend à Sèdjè (Commune de Zè) car la dite religion n'était pas à Togbota. La distance entre Sèdjè et Togbota est d'environ 9 km. Vue cette distance, Paulin a dû négocier avec le pasteur qui lui ordonna d'ouvrir cette Eglise à Togbota. La caractéristique notable observée au niveau de cette Eglise et qui influe les autres singulièrement le catholicisme et le protestantisme, les grandes églises du départ est qu'elle se déclare détenteur de la vérité divine. Cela entraîne dans leur méthode d'évangélisation des attitudes parfois agressives, préjudiciables à la paix sociale. Le développement rapide de cette Eglise au sein de la population s'explique en grande partie par les réponses qu'elle prétend apporter aux problèmes concrets des gens dans leur vie spirituelle.

5-1-2 - Les vodun

La société noire africaine en général et celle de Togbota en particulier est restée foncièrement animiste des origines à la fin du XIXe Siècle. La religion pour ce peuple est précisément le culte des forces de la nature (*Ayihonmènoulè*), des esprits ou des génies sous une forme matérielle. Mais ce peuple n'exclut pas l'existence du Dieu suprême « *Mahu* », auteur de tout, maître unique de l'univers. *Mahu*, c'est-à-dire 'Nude *mahu*' ou l'être tel qu'il n'y en a pas de plus grand est envisagé dans la conception populaire comme la Providence de tous les êtres vivants. Il est le Maître absolu des hommes, des esprits, des plantes... Ce système de pensée fait apparaître *Mahu* comme roi entouré d'une cour de dignitaires et de ministres de rangs divers. Ils sont chargés chacun en ce qui le concerne de gouverner une tranche de la création dont lui seul à la responsabilité. Le peuple de Togbota appelle ses divinités *vodun*. La plupart des *vodun* apparaissent comme des entités divines liées aux activités humaines, aux ancêtres divinisés, à des intermédiaires entre le Créateur suprême et les êtres humains. Il existe donc plusieurs divinités à Togbota en dehors des trois enfants *vodun* de Togbo précités. Parlons d'abord de la divinité *hEviioso*. Elle est un ensemble de pratiques sociales et religieuses propres à la collectivité *Avlossanu*. Son hôtel

est matérialisé par plusieurs jarres. A cette divinité sont associés des adeptes, un couvent, des cultes et des rituels. Le culte à cette divinité se fait tous les cinq jours du marché Awaya (petit marché d'Azowlissè) avec une cérémonie annuelle d'une durée de treize jours. Cette divinité sélectionne ses adeptes suite à la consultation du *Fa* qui après être initiées sont mises au couvent pendant une durée de trois mois. Des rituels et des cultes se font régulièrement avec des objets sacrés pour la survie et le bien-être des adeptes et de la divinité.

De même, nous avons le vodun *tolègba* installé à la lisière de chaque village. Il emprunte la forme animale pour débarquer dans le village. Il sortait entre midi et une heure de l'après-midi pour faire son apparition publique sous la forme d'un serpent traversant tranquillement la localité sans causer de dégâts. Par cette apparition publique, *tolègba* avertit le peuple de l'imminence d'un malheur. On consulte automatiquement l'oracle « *Fa* » afin d'obvier aux malheurs annoncés par cette divinité. C'est dans cette même condition que la divinité apparaît aux femmes ayant commis l'adultère, aux acteurs de vol et aux délits et qui par conséquent méritent un châtement. Nous avons d'autres divinités en dehors de Tolègba. C'est le cas de *hwésio*, l'un des enfants de Togbo à avoir des adeptes appelés *hwésiosi*. Il y a aussi la divinité *wan* sis à Oudjra⁴³. Elle est une divinité populaire en pays Wémè en raison du grand rôle qu'elle aurait joué dans le passé. En effet c'est sur elle que s'appuyaient les Wémènu pour faire reculer les chenilles qui occasionnent la destruction des champs de culture. Le nom du prêtre de ce vodun est Dah-Wannon. « *wan* » qui signifie « *parasite* » et « *clunon* » qui signifie « *maître* » ; donc « maître des parasites ». L'apparition des chenilles annonce toujours la famine. C'est pour avertir son prêtre de ce malheur que la divinité Wan lui apparaît dans le rêve comme un paysan qui se coiffe d'un chapeau de paille et passe son sac en bandoulière.

L'apparition des chenilles annonce toujours la famine. C'est pour avertir son prêtre de ce malheur que la divinité *wan* lui apparaît dans le rêve comme un paysan qui se coiffe d'un chapeau de paille et passe son sac en bandoulière. Il annonce ainsi l'invasion des champs par les parasites au cours de la saison et par conséquent l'imminence d'une famine. Dès lors ce prêtre ne tarde pas à se rendre auprès de l'autel de la divinité pour des libations, des offrandes et des sacrifices. Il cherche des feuilles de plante qu'il agite et tape contre la végétation. Peu après, les chenilles cessent leurs ravages et disparaissent. Le rôle de Dah-Wannon⁴⁴ ne se limite pas à cela seul. Il est capable, dit-on, de guérir les plaies profondes,

⁴³ Wan, c'est chenille

⁴⁴ Wan, chenille et non, propriétaire d'où propriétaire de Wan

de traiter efficacement les morsures de serpent. Nous avons également d'autres divinités que nous pouvons dénommée "gendarmes". Elles sont connues sous le nom de *toyiho* et affectées à des endroits précis. Ainsi nous avons à Togbota le *tchianvodun* qui permet de dénouer les crises sociales ce qui favorise une existence tranquille. Il y a aussi le vodun *xɛvioso* qui s'occupe de la pluie et foudre.

Il a une forêt à Togbota et avant de foudre quelqu'un prend par cette forêt pour avertir ses adeptes appelés "*Sokɔnnu*" du mal commis par le coupable.

En résumé, retenons que plus de 50% de la population est chrétienne, 34% chrétiens célestes et 23% chrétiens évangélique, 16% est catholique, 18% est vodun et 11% est musulmane⁴⁵.

⁴⁵ <https://en.wikipedia.org/wiki/Togbota>, le 10fév.2016 à 00h



Photo N°2 : les objets du vodun xE vioso



Photo N°3 : la forêt Mounzo

5-1-3 Les danses

Nous remarquons qu'à Togbota, près de 65% de la population est chrétienne, 11% musulmane et 18% vodun. La religion n'est pas un sujet délicat à aborder ici, même les enfants parlent de leurs pratiques religieuses, qu'elles soient fétichistes ou chrétiennes. Retenons que certaine frange de la population déclarent n'avoir pas de religion. Cela sous-entend qu'ils pratiquent peut être le vodun, auquel ils s'y attèlent rigoureusement. Des célébrations classiques dédiées au vodun sont organisées, ainsi que celles au Dieu. De même pour satisfaire ces besoins vitaux et avoir de l'argent des groupes folkloriques sont également organisés. A ce moment-là des danses rythmiques sont observées par le grand public. Ainsi nous avons la danse de *zinli*, *manssègohoun*, *le chingounmè*, *le goli*, *adjahoun*....

5-1-4 Habitudes alimentaires et vestimentaires

Généralement, nous constatons à Togbota que nourriture n'est pas du tout reluisante et requise. Une pauvreté alimentaire se remarque pour presque toutes les familles. Les femmes par exemple donnent uniquement de la bouillie de maïs à manger à leurs enfants. Conséquence, une carence en protéine agit sur les enfants par son effet délétère et les bébés sont dénutris et ne grandissent pas alors qu'ils sont allaités de 0 à 3 ans. Par ailleurs, que ce soit en période d'inondation ou de sécheresse, les habitants de Togbota se nourrissent essentiellement d'Akassa ; les aliments de base étant l'Akassa et le pilon.

On retient qu'enfin, la population de Togbota mange plus du maïs, manioc et de haricot et autres vivriers dont la consommation habituelle se répartit dans le temps comme suit :

Les matins ; pâte de maïs avec la sauce de la veille,

Les midis : du gari avec de galette ou d'arachides,

Les soirs : pâte avec la sauce (à base de poisson, légume, tomate, gombo, piment...).

On retient en définitif que leur alimentation ne varie souvent pas.

Pour ce qui concerne les habitudes vestimentaires, on retient que la population de Togbota reste soumise à son style classique d'habillement vestimentaire. Ils ne s'habillent pas trop grand, en majorité, pas de costume, veste, chaussette, cravate...dans leur habitude. Des pagnes cousus et des vêtements achetés sur le marché constituent leur source vestimentaire à

la mode. Par exemple il n'est pas rare de voir à Togbota une belle chemise portée sur pantalon *bohomba*. De même ils s'habillent avec de beau vêtement sans porter de chaussure. Le changement régulier de vêtement à usage quotidien reste rare. En définitif, il faut retenir ici que Togbota est un village très reulé de la commune d'Adjohoun.

CHAPITRE 6 : L'ECONOMIE

Aucun développement n'est possible sans le développement de l'économie. Un regard sur les activités économiques de Togbota révèle que les trois secteurs à savoir primaire, secondaire et tertiaire contribuent à la génération du revenu pour les populations. Toutefois, ce sont les secteurs primaires et tertiaires qui prédominent.

6-1-L'agriculture, le ramassage et l'élevage à Togbota

- **L'Agriculture**

Rappelons d'abord que Togbota possède des terres riches en limons grâce à sa position géographique et l'eau y est disponible en abondance à proximité. A côté des cultures comme (manioc, maïs, ...) permettant à la famille de disposer de réserve, d'autres cultures comme (tomate, piment, arachide) sont convoyées à l'aide des barques motorisées par voie fluviale à Cotonou, et revendre à Dantokpa, le plus grand marché du Bénin. Il faut dire que la culture de légume de contre saison reste la source de revenus. Une absence d'intrants chimique et fort potentiel des sols permet notamment ces pratiques agricoles régulières et très productives. Notons aussi que la culture de niébé, du gombo et d'autres formes de maraichages sont cultivées à Togbota. Cela a conduit à la création de regroupement de femmes par des partenaires qui les accompagnent dans ces cultures.

L'agriculture absorbe la grande partie de la main d'œuvre disponible à Togbota. C'est une agriculture archaïque utilisant des techniques rudimentaires peu propices pour une intensification et amélioration de la productivité de la main d'œuvre. En effet, en dehors des travaux nécessitant de gros efforts physiques tels que le défrichage le labour et la construction d'infrastructure de stockage qui relèvent souvent des hommes, les femmes aussi contribuent aux activités agricoles par les opérations de semis, de sarclage, de récoltes et de transport. Les moyens de production restent rudimentaires et les domaines de productivité restent la production vivrière et maraichères ; dont l'importance est très marquée par les ressources alimentaires des populations rurales et urbaines dans le commerce au niveau local (marché régional d'Azowlissè⁴⁶ et d'Akpadanou⁴⁷), l'intérieur du pays : Porto-Novo, Cotonou, Sakété et l'extérieur : Nigeria. Les techniques de productions contribuent à l'appauvrissement des sols. La vallée enrichit par le limon déposé par la crue annuellement est très propice pour les cultures de contre saison et maraichères.

⁴⁶ L'un des arrondissements de la commune d'Adjohoun

⁴⁷ Idem

Tableau n° I : les données sur l'agriculture de Togbota

Spécifications	Superficies emblavées (%)	Production(%)
Céréales	30	31
Cultures maraichères	18	25
Légumineuses	18	18
Racines et tubercules	14	22
Cultures industrielles	2	4

Source : CARDER–Ouémé/Plateau

- **Le ramassage**

Quant au ramassage, il est pratiqué tant à Togbota tant dans ses plaines inondables et environs. L'avènement de la crue engendre l'apparition de nombreuses espèces d'escargots, objet de commerce grâce à la vente dans les marchés (Sèdjé, Azowlissè, Akpadanou). Grâce aux barques artisanales, hommes, femmes ou enfants parcourent des distances relativement longues en quête de ces espèces. Cette pratique de ramassage se fait également à la base du son de maïs déjà pourri et qui donne de senteur. Dans la nuit profonde où dès l'aube, les pratiquants mettent ce son dans certains endroits des forêts sarclées. Au lendemain, ils se lèvent en se rendant dans ces différents sites à la recherche de ces espèces qui sont souvent attirées par la senteur du son. C'est une pratique lucrative pour les Togbotanu et environs.



Photo N°4 : quelques espèces d'escargot

- **L'élevage**

L'élevage reste encore un secteur non développé pour en tirer les profits compte tenu de la diversité des espèces animales recherchées et appréciées dont regorge le village à savoir : les aulacodes, les lapins, etc.

Cependant les femmes sont en majorité impliquées dans l'élevage des animaux à cycle court. Très peu répandu, l'élevage se limitait à quelques moutons, chèvres, porcs, et volailles. A Togbota, on n'élevait jamais des bœufs⁴⁸, c'est leur totem. C'était un élevage domestique destiné aux besoins de famille à savoir l'alimentation et les cérémonies religieuses. L'activité pastorale n'était pas l'apanage d'une catégorie socio-professionnelle donnée. Elle se pratiquait à volonté. Pendant les périodes de culture, les bêtes étaient enfermées dans des enclos construits à cet effet. La conduite de l'élevage du gros bétail est beaucoup plus une activité des hommes.

6-2-La pêche et la chasse à Togbota

Outre l'agriculture, la pêche et la chasse constituent les principales activités des habitants de Togbota. L'essor de la pêche se trouve surtout dans la période de la crue pendant laquelle ses produits (poissons divers) sont capturés aux moyens de divers filets, nasses⁴⁹, hameçon, akadja⁵⁰....Elle est une activité très développée dans la vallée de l'Ouémé. Elle fournit à la population locale et environnante des protéines animales (poissons crustacés). Cette activité se déroule sur le fleuve Ouémé et la rivière Togbo qui regorgent d'une diversité de ressources halieutiques, surtout des poissons-chats. En matière de pêche, ce sont essentiellement les hommes qui s'adonnent aux activités de capture et les femmes assurent la transformation des poissons, des crevettes de même que l'approvisionnement des marchés en produits de pêche à l'état frais ou transformé. On note aussi que les engins de pêche prohibés (Dogbo, Wan, etc...) sont actuellement utilisés par certaines communautés de pêcheurs, ce qui a pour conséquence le dépeuplement accéléré des cours d'eau en leurs ressources. Il faut aussi noter l'existence de la pisciculture dans les trous à poisson et étangs piscicoles gérés

⁴⁸ Cela se comprend aisément dans la mesure où le climat et la végétation de notre région d'étude ne s'y prêtent pas tellement ; l'élevage du gros bétail se révèle impossible en milieu "forestier".

⁴⁹ La nasse ça (Adja) et le filet (Do) sont des instruments à mailles d'où les poissons n'arrivent pas à s'échapper une fois qu'ils y entrent. La nasse est peu rentable car la prise est lente contrairement à la pêche au filet où l'on capture en un temps record un important de poissons.

⁵⁰ C'est l'une des techniques qui consiste à réaliser un enclos de branchages. Là, se multiplient et se développent les poissons que le pêcheur viendra capturer après.

aussi bien par les hommes que par les femmes. Les techniques de pêche utilisées restent artisanales.

Tableau N°2 : espèces de poissons à Togbota

Espèces de poissons période	Noms scientifiques	Nom local (Wémε)	Observation
toute saison	Tilapia	Wε	Abondant
toute saison	Clarias	Tounvi	Un peu rare
toute saison	Parachiana	Hotoun	Rare
pendant la crue	Lares	Zokin	Très rare
pendant la crue	Cithrorinuslotus	Agbadja	Très rare
pendant la crue	Synodontesmigrata	Aglo	Très rare
pendant la crue	Héterotis	Xwa	Menacée de disparition
pendant la crue	Chrysichthys	Tchinkin	Très rare
Décrué (dans les trous à poissons)	Gymmarcus	Dantiwé	Très rare

Source : enquête de terrain, décembre, 2015

Depuis près d'une décennie, les captures sont généralement constituées de taille juvénile étant donné l'utilisation des engins de pêche prohibés ainsi que la forte pression exercée par l'homme sur les plans d'eau.

Pour ce qui concerne la chasse, on constate qu'elle est la plus vieille activité à Togbota. Elle intéressait toutes les catégories socio-professionnelles, notamment les agriculteurs qui s'y adonnaient. Pratiquée d'habitude dans la grande brousse, la chasse se

faisait suivant plusieurs techniques. La plus ancienne est le piège⁵¹ ou ‘*Omon*’ construit au moyen de fil de fer. Il consiste à concevoir à l’aide de ce fil de fer résistant, un dispositif approprié susceptible de capturer tout animal qui s’y approcherait. Les fils de fer, entrelacés d’une manière particulière, s’enroulent fortement au cou du premier gibier qui y tombe. Une autre technique très importante que celle-là, est la chasse à l’arme. Elle consiste à pourchasser le gibier à travers la brousse. Dans ce cas, la chasse se fait en équipe. Les chasseurs forment deux groupes. Le premier est chargé de rechercher le gibier et de le chasser dans la direction où se trouve le second. Ce dernier à son tour, guette l’animal pour l’abattre. Qu’il soit abondant ou non, le butin de chasse généralement composé d’aulacodes, d’antilopes, de singes et de biches est partagé entre tous les participants.

6-3-La production forestière

Togbota est l’une des régions très reculée de la commune d’Adjohoun. Il est enfermé sur lui-même. La population de Togbota voit la production forestière comme l’une de leur richesse. Cela s’explique du fait que beaucoup de leur divinités habitent les forêts ou du moins le fait qu’ils auront de difficulté à se déplacer pour aller acheter les bois de construction parce que les voies d’accès au village ne sont pas praticables aux motocyclistes. Les bois de ces forêts sont abattus par les habitants et essentiellement utilisés comme matériels tantôt de support pour la construction tantôt de ventes internes. Ils savent là où il faut couper les bois pour ne pas piétiner les divinités. Le constat fait dans ce village est que le reboisement succède au déboisement malgré la rareté des alphabètes. A cet effet, il est à noter que le village Togbota dispose d’importantes mannes forestières.

⁵¹ Cet instrument est encore appelé en langue Wémε *Oga* ou *Fε cha*

CONCLUSION

Ce travail par l'intention qui l'a soutenu d'un bout à l'autre est une modeste contribution à la connaissance des populations de Togbota .Il nous a permis de découvrir le village et de le faire connaître. Togbota a été peuplé depuis fort longtemps par des lignages divers. Ainsi on retrouve les *Gbègbomènu*, *Zunkijanu*, *Avlossanu* et *Akpanssanu*. Ces peuples menacés par la guerre de *Tado* trouvent le courage par la force surnaturelle de Togbo d'entreprendre la tâche de transformer en terres habitables et cultivables, ce milieu forestier qui devient Togbota. Dès sa création, Togbota s'est fait remarquer par ses habitants aux activités économiques. Au début, la chasse était la principale activité des Togbotanu mais de nos jours elle finit par être remplacée par l'agriculture. La localité comme l'ensemble de tout le pays Wéme jouissait et continue de jouir aux yeux des autorités françaises d'importants atouts économiques et touristiques. Une importance particulière était aussi accordée aux questions religieuses. Cette réalité se ressent à travers la multitude des dieux vénérés : les autorités traditionnelles s'appuyant sur ceux – ci pour assurer la paix et la prospérité. Il s'agit pour la plupart des vodun qui opèrent par l'épreuve judiciaire comme *tolègba* et *hwesio* chargés d'établir la culpabilité ou l'innocence d'une femme adultère. D'autres divinités permettent de rechercher et de châtier les acteurs du vol et autres malfaiteurs. Profondément ancré dans les mœurs, l'animisme n'a régressé à Togbota qu'à l'avènement du christianisme et de l'islam au début du XXe siècle mais pas totalement. Au terme de notre étude, on se rend compte que l'histoire de Togbota est riche en événements. On ne saurait en un travail de recherche, tout dire. Nous gardons l'espoir que les recherches futures permettront de poursuivre l'œuvre historique sur ce terrain où beaucoup de découvertes restent à faire

I – SOURCES ET ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

1- SOURCES ORALES

Les sources orales qui ont permis la réalisation de ce travail proviennent des personnes ressources suivantes interrogées de décembre 2015 à février 2016.

N°	Nom et prénoms	Date de naissance	Titre ou fonction	Date et lieu d'entretien	Substance de l'information
1.	Ahandé Françica	Vers 1956	Commerçante	18/11/15 à Togbota	Création de l'église du Christianisme Céleste St Gabriel
2.	Denankpo André	Vers 1957	Cultivateur	18/11/15 à Togbota	Création de l'église Catholique Romaine
3.	Denankpo Paulin	Vers 1957	Cultivateur	20/11/15 à Togbota	Création de l'église Union Renaissance d'Homme en Christ (URCH)
4.	Dossou Jean	Vers 1956	cultivateur chasseur	10/01/16 à Togbota	Création de l'église Catholique Romaine Rôle du Vodoun de Togbo
5.	Dossou Mathieu,	Vers 1951	cultivateur pêcheur	10/01/16 à Togbota	Création du village Togbota Migration de Togbo
6.	Dogbo TogbononKpofon	Vers 1936	Cultivateur	15/01/16 à Togbota	Rôle du vodon Togbo
7.	Gnonlonfoun Abraham	Vers 1965	Cultivateur, Chargé	18/01/16 à Togbota	Création de l'église du Christianisme Céleste St Gabriel
8.	Gnonlonfoun Bokoun	Vers 1946	Pêcheur, cultivateur	20/01/16 à Togbota	Naissance du village Togbota et le rôle des vodoun
9.	Gnonlonfoun Gabriel	Vers 1941	Cultivateur	20/01/16 à Togbota	La découverte de Togbo et la création du village Togbota
10.	Gnonlonfoun	Vers 1936	Guérisseur	20/01/16	Signification du nom

	Houègbonou		traditionnel		Togbo et du toponyme Togbota
11.	Gnonlonfoun Victor	Vers 1956	Cultivateur chasseur	05/02/16 à Togbota	Le rôle des divinités La découverte de Togbo
12.	Hounton Michel	Vers 1951	Cultivateur Chasseur	05/02/16 à Togbota	La production forestière Le ramassage
13.	Kodé Bernard	Vers 1956	chef quartier et président des guérisseurs	07/02/16 à Togbota	Création du village Togbota La pêche, la chasse et l'élevage
14.	Oussou Célestin	Vers 1956	Cultivateur	10/02/16 à Togbota	La production agricole

2-ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

- CORNEVIN (R.), 1981, *La République populaire du Bénin (des origines à nos jours)*, Paris, éd. G.P. Maisonneuve et Larose, 584p.
- DOSSA (B.), 2012, *les royaumes de Wémè (1525-1779), Porto-Novo, Symbole de l'amitié, 130p.*
- DUDGLAS (E.) , 1966, « Adjohoun : Etudes historiques », *Etudes dahoméennes*, nouvelle série, n°8, pp. 58-72.
- HOUNGBEDJI (L.), 1999, *Monographie de Dangbo : Mémoire de maîtrise d'Histoire, FLASH/UNB, 101p.*
- HOUNSSINOU (A.), 1980, *APPROCHE HISTORIQUE DES WEMENU : Le royaume de Dangbo et ses rapports avec les voisins, ENS II, 100 p.*
- HOUNKONNOU (D.), 1994, *Naissance et évolution de la région Wémè, T.1, Porto-Novo. , CNPMS, 47p.*
- MONJANNAGNI (A.), 1964, « Histoire des Wémènos ou Dékanmènos », *Etudes dahoméennes, Nouvelle série, I.R.A.D. 125 p.*
- MOULERO (R.P), 1964, « Histoire des Wémènos ou Dekanmènos », *Etudes Dahoméennes, N°3, pp. 51-76.*
- PELISSIER (P.), 1963, *Les Pays du bas-ouémè : Une région témoin du Dahomey méridional*, éd. Les cahiers d'Outre-Mer, 172 p.

3- WEBOGRAPHIE

- <https://en.wikipedia.org/wiki/Togbota>, le 10fév.2016 à 00h

Table des matières

DEDICACE.....	i
REMERCIEMENTS.....	ii
INTRODUCTION.....	1
PREMIERE PARTIE: LES ORIGINES ET LA MISE EN PLACE DE LA POPULATION WEMÉ NU.....	3
Chapitre 1 : Généralités sur les WémÉ nu.....	4
1-1 Signification de l’ethnonyme WémÉ nu.....	4
1-2 1-2- origine des WémÉ nu de la vallée de l’Ouémé	4
1-3- Situation géographique du WémÉ	7
Chapitre 2 : les grandes étapes migratoires de Togbo	12
2-1- signification du nom Togbo et du toponyme Togbota.....	12
2-2- La migration de Togbo	14
2-3- La découverte de Togbo et la création du village Togbota.....	15
Chapitre 3 : la vie et l’œuvre de Togbo.....	16
3-1- La vie matrimoniale de Togbo	16
3-2 Togbo, une divinité au service de la population	16
3-3- Les enfants de Togbo au service de la population.....	17
DEUXIEME PARTIE: TOGBOTA: VIE SOCIALE, CULTURE ET L'ECONOMIE.....	19
Chapitre 4 : La vie sociale.....	20
4-1- L’éducation.....	20
4-2- La vie matrimoniale.....	21
4-3- La santé.....	22
Chapitre 5 : La culture.....	23

5-1-Les religions.....	23
5-1-1-Le christianisme.....	23
5-1-2 Les vodun.....	25
5-1-3 Les danses.....	30
5-1-4 Habitudes alimentaires et vestimentaires.....	30
Chapitre 6 : L'économie.....	32
6-1-L'agriculture, le ramassage et l'élevage à Togbota.....	32
• L'Agriculture.....	32
• Le ramassage	33
• L'élevage	35
6-2-La pêche et la chasse à Togbota	35
6-3-La production forestière	37
CONCLUSION.....	38
I –SOURCES ET ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE	39
1-SOURCES ORALES.....	39
2-ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE.....	41
3-WEBOGRAPHIE.....	41